

Pris entre deux feux, pas moyen d'en sortir : itinéraire d'un journaliste qui a gardé l'allure du rêve.

Nasri Sayegh est multiple, des lettres modernes au théâtre, de la radio au cinéma en passant par les pages culture d'un magazine, rencontre avec un journaliste et acteur pour qui l'ouverture d'esprit n'est « pas géographique ».



© Nur Fakhury

Carambolages de mots : les propos sautent « du coq à l'âne », expression que reprend souvent Nasri Sayegh « C'est une responsabilité que d'être journaliste », il n'était pas parti pour... né au Liban et exilé à Paris pendant la guerre avant d'y revenir, le jeune homme commence ses études de lettres modernes à l'Université Saint Joseph de Beyrouth. Il trace de manière définitive son axe Beyrouth – Paris en décidant de poursuivre sa licence à La Sorbonne, où il essaie de soutenir sa thèse comparée entre le *Cantique des Cantiques*, la poésie Soufi et Oum Kalsoum. Tout coïncide, l'amour de Dieu, l'amour flou des hommes et des femmes, et pourtant la fermeture d'esprit de ses professeurs déçoit, Nasri change donc de registre et entre au Conservatoire d'Arts Dramatiques de la ville de Paris.

Ses études terminées, il se voit projeté dans « l'immédiat de la radio » quand il croit intégrer la rédaction francophone de *Radio Orient*, mais le son de sa voix, qui fait penser à la sonorité d'une touche que le doigt suspendu vient de quitter lui fera très vite présenter le flash info dans lequel il « brassait du Gaza, du Bagdad et du Bassora. Décompte constant du nombre de morts auxquels il essayait de donner un nom, un peu d'humanité. ».

Le jeune homme, que l'immédiateté du journalisme radio grise, continue sa carrière en couvrant les élections présidentielles qui opposent Ségolène Royal à Nicolas Sarkozy avant de présenter le journal radiophonique. Depuis, Nasri Sayegh ne peut plus se passer d'information, d'immédiat qui finit par « couler dans le sang », devenu journaliste par la force des choses, le jeune homme désire conclure qu'il y a effectivement quelque chose de changé sous le soleil.

De retour à Beyrouth, il rédige un article dans *l'Orient des Campus*, mensuel édité par le quotidien francophone libanais, *l'Orient le Jour* ; article qu'il soumet à la rédaction libanaise du magazine *Elle*, qui se situe de manière assez neutre par rapport aux autres parutions culturelles du pays. Son style emprunt hérité certainement de sa passion pour la littérature fait que la rédaction lui donne carte blanche pour les pages culturelles du magazine. Nasri se défend, affirme qu'il « n'est pas critique », pourtant ses articles et portraits jouent mots sur table, dessinant des arabesques sans pour autant oublier le fond pour la forme.

Nasri a conscience du contexte dans lequel il se trouve et pourtant son « ouverture d'esprit n'est pas géographique », il écrit ce qu'il veut, et ne prend pas orgueil d'un vernis qui ne semble pas s'écailler : « Tout dire, ne pas dire, il y a certaines choses que je n'écris pas, question de style. Je sais où je suis, je ne dirais pas tout à Paris non plus. ».

En dehors d'*Elle Oriental*, le jeune homme se consacre au cinéma et au théâtre qui sont les passions qu'il nourrit. Il a déjà joué dans plusieurs films : *Mésocafé* (2007) *Le procès d'Oscar Wilde* (2008) qu'il considère comme un « film de musée », et *What's Going On ?* (2009) ; il incarne aussi le rôle d'un jeune homme mystérieux dans *Shakaboot*, une série en langue arabe diffusée sur Internet.

Nasri Sayegh essaie de voir ce que cache la buée des mots, il a d'ailleurs un projet de mise en scène dans un coin de son esprit. Mais il lui faudra du temps car son métier d'acteur le force à se consacrer principalement au cinéma.

Bien que la géographie des qualités bonnes ou mauvaises présente dans l'espace, somme toute réduit d'un petit pays comme le Liban, nombre de différences et de contradictions, toutes ces haines qui résultent de ce morcellement, dès qu'elles se coalisent en intérêt commun, se reconnaissent sous prétexte de civilisation à sauver. Même s'il soit en lien quasi-permanent avec les informations qui lui arrivent « par intra veineuse » ainsi que responsable des pages culturelles d'*Elle Oriental*, Nasri Sayegh est parfois nostalgique du journalisme radiophonique qui lui permettait de ressentir en permanence « le pouls du monde ».

Basile Ghosn (Beyrouth)

Son espace de travail :

- Dénomination du média : Elle Oriental
- Type de média : presse écrite
- Fonction du journaliste dans le média : Responsable des pages culturelles
- Nombre d'employés : 20
- Diffusion, audience : inconnue
- Parution (presse écrite) : mensuelle

Notre lieu de stage :

- Dénomination exacte de l'établissement : Collège Protestant Français
- Nombre d'élèves : 1574
- Niveaux d'enseignement : de la petite section à la terminale
- Adresse courriel « contact » : college.protestant@cpf.edu.lb
- Adresse du site internet de l'établissement : www.cpf.edu.lb

Notre environnement :

- Ville de résidence : Beyrouth
- Nombre d'habitants : 1 200 000 (en 2008)
- Position administrative : capitale du Liban
- Nom du pays : Liban
- Superficie en km² : 10 442 km²
- Nombre d'habitants : 4 017 095 (en 2009)
- Capitale : Beyrouth
- Principales ressources : tourisme, services.

